

TEMOIGNAGE DE MICHEL GENTON

Je suis né en Suisse le 5 février 1950 dans une famille unie. A la maison, on ne parlait pas de religion car mon père avait été choqué par un pasteur, étant enfant. Mon père était un ouvrier et ma mère restait à la maison pour s'occuper de mon frère et moi. Un jour mon père invita un voisin et son épouse pour un repas. Cet homme, monsieur Pache, était un astrologue. Il travaillait beaucoup avec les artistes. Au cours de la soirée tout le monde s'est amusé à savoir quel serait notre avenir. Quand il arriva à moi, l'astrologue fut intrigué. Il dit, « j'ai vu la même main il y a quelque jour. C'est un artiste français. Tu dois être du mois de février n'est-ce pas ? » Je répondis par l'affirmative et il me dit que je ne serai pas chanteur, mais que je serai toute ma vie devant des foules. Il me voyait déposer des pièces en or devant les gens leur disant de venir se servir, mais que la grande majorité partirait dans les ténèbres sans les prendre, croyant qu'elles étaient fausses. Il me dit aussi que l'artiste en question était Claude François, né un premier février. Toute la famille se sentait très flattée de cela. Cet astrologue demanda à mon père l'autorisation de me prendre chez lui quelques soirs par semaine afin de m'apprendre certaines choses car il voyait que j'avais des dons pour le surnaturel. Et mon père accepta. C'est ainsi que de 8 ans à environ 12 ans, j'ai été formé à l'astrologie. Bien que protestant de tradition, nous ne savions pas que ces choses étaient interdites par la Bible. Un soir, Monsieur Pache me dit qu'il voyait une chose étrange. Il me dit que j'allais bientôt mourir pour revivre une autre vie complètement différente de celle que je connaissais. Cela me faisait un peu peur. Mais bon... je gardais cela en moi, ne sachant pas trop ce que cela pouvait bien pouvoir dire. Je l'ai compris quelques années plus tard, en 1968

REUNION AVEC LES GITANS

En effet, le premier juin 1968, un pasteur Gitan du nom de Raphaël Duval parla à la radio Suisse Romande. Il disait : « Je voulais aller en Belgique, mais Dieu m'a dit d'aller en Suisse, alors me v'la ». Cela éveilla ma curiosité. Avec trois amis nous avons pris le train pour Lausanne afin d'assister à la réunion dont il parlait.

Nous sommes arrivés à la Maison du Peuple vers 20h15. Il n'y avait déjà plus de place dans la salle que le Gitan avait louée. Aussi, mes amis

et moi, nous sommes-nous assis au fond, sur une table contre le mur. Sur ma droite, il y avait la sortie et déjà je pensais m'en aller.

L'ambiance était surchauffée, tout le monde était souriant, chaleureux. Sur l'estrade, des gens s'affairaient avec des guitares. En fait, il n'y avait rien de religieux, rien de cérémonieux dans l'air. Je dirai même que tous ces gens avaient l'air de venir d'un pays étranger. Il faut dire qu'en Suisse, personne ne montre autant d'enthousiasme, sauf peut-être les supporters d'équipes de foot. Mais nous n'étions pas dans un lieu sportif, nous étions dans un lieu consacré à des soirées évangéliques. Finalement, ma curiosité m'imposa de rester. Je regardais à gauche et à droite : il y avait une majorité de personnes de plus de quarante ans.

Soudain, le Gitan s'avança au micro et cria :

- Gloire à moi !

Et tout le monde rétorqua :

- Non, Gloire à Dieu !

Je pensais en moi-même :

- Mais, c'est quoi ce cirque ?

Et le Gitan se mit à chanter. On aurait dit un blues d'Henri Salvador. C'était très joli. Les paroles étaient simples, elles disaient :

- Les cloches sonnent, là, dans mon cœur. Quand Jésus passe, tout Il efface. Les cloches sonnent, là, dans mon cœur !

Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'était « folklo ». Mais le Gitan me plaisait bien, sa bonne tête m'inspirait confiance. Le chant terminé, il se mit à parler très fort :

- J'va vous dire ça qu'Jésus a fait pour moi. J'étais pêcheur et Il m'a pardonné, et Il m'a donné la Vie Eternelle. C'est une grâce. J'méritais rien. Il l'a fait pour moi et, ce soir, Il veut l'faire pour vous !

Tout ce qu'il disait était ponctué de tonitruants « Alléluia » que les six cents personnes présentes reprenaient en chœur.

Sur l'estrade, derrière Raphaël, étaient assis une demi-douzaine de messieurs qui avaient l'air sévère des inspecteurs d'écoles. J'appris en cours de soirée qu'ils étaient tous pasteurs.

Raphaël parla de Jésus avec une puissance inouïe. Jamais je n'avais entendu quelqu'un prêcher de la sorte. Lui, il donnait vraiment l'impression d'y croire. Il disait :

- J'cabosse l' français, mais j'cabosse pas l'Évangile ! Jésus sauve, Jésus guérit, Jésus baptise de l'Esprit et Jésus revient ! Es-tu prêt à rencontrer ton Dieu ? Où en es-tu avec tes péchés ?

Il parlait très fort et très vite. Pour moi, petit Suisse tranquille, c'était comme une bombe. Mais soudain il enchaîna :

- Vous, les Suisses, vous honorez Dieu des lèvres, avec votre religion nationale, mais votre cœur est éloigné de Lui !

Il avait fait mouche, je me suis senti absolument visé. N'étais-je pas en effet ce parfait Suisse hypocrite qui prie, qui passe pour un bon Protestant, mais qui ne se soucie pas de plaire à Dieu par une vie conforme à Ses exigences ? Oui, je compris alors que mon péché offensait Dieu. Et ce n'est pas sur moi que je me mis à pleurer, mais sur Dieu, car Raphaël venait de me révéler que Dieu m'aimait d'un amour immense, mais que moi je n'aimais pas Dieu au point de régler ma vie sur Ses préceptes.

Raphaël continuait de crier dans le micro :

-Vous suivez les lois humaines, mais vous ne suivez pas les lois de Dieu ! Et vous vous dites Chrétiens ? Bande d'hypocrites !

Eh bien ! le sermon le plus décousu que j'ai jamais entendu dans ma vie fut celui-là même qui eût le plus d'effet sur moi !

MON CHEMIN DE DAMAS

Raphaël annonça encore :

- J'vais terminer. Mais avant cela, je veux que toutes les personnes qui ont compris ce que j'ai dit se lèvent !

Je fus le premier debout, puis plusieurs personnes se levèrent.

- C'est bien ! Continua le Gitan, maintenant, venez devant l'estrade pour vous repentir de vos péchés ! Venez ici et j'prierai pour vous !

Je fus le premier à m'avancer. Raphaël fit alors une prière avec son cœur, non pas une prière lue ou apprise, mais une prière vraie, pour nous qui étions là. Je pleurais, je sanglotais, je voyais mes amis qui étaient là et eux aussi pleuraient.

Après la prière, Raphaël nous dit :

- Maintenant, allez et ne péchez plus ! Lisez la Bible chaque jour, elle est la nourriture de votre âme ! Priez chaque jour ! Quand vous priez, vous parlez à Dieu avec des mots. Quand vous lisez la Bible, c'est Dieu qui vous parle ! Puis, la troisième chose à faire, c'est de parler de Jésus à quelqu'un chaque jour. Racontez aux gens ce que vous venez de vivre ici. La quatrième chose à faire, c'est de trouver une église près de chez vous et de vous y rendre régulièrement pour y être enseigné et pour connaître d'autres Chrétiens.

J'aimais cet homme car il était clair et je comprenais tout ce qu'il disait. Il ne parlait pas avec de très belles phrases, mais chaque parole était sage. Alors que je pleurais, là, devant cette estrade, au milieu de près de cent personnes qui pleuraient aussi, un miracle était en train de m'arriver : je naissais de nouveau. Dieu était en train de faire de moi une nouvelle personne. Je ne le savais pas, mais j'ai pu le constater dans les jours qui suivirent.

Alors les paroles de monsieur Pache me revinrent en mémoire : Tu vas mourir, mais tu continueras à vivre.

Monsieur Pache n'avait pas compris ce qu'il m'avait annoncé mais moi, maintenant, je comprenais. Oui, toutes choses étaient devenues nouvelles car j'avais fait la paix avec Dieu : **l'ancien Michel était mort, un nouveau Michel naissait.**

Or, voilà que le Gitan m'interpelle au milieu de tout ce monde. Je levais la tête en le regardant, inquiet. Que voulait-il ?

- Michel, tu fréquentes un astrologue, me dit-il. L'astrologie est une abomination aux yeux de Dieu !

Il ouvrit alors une Bible et fit lire :

- *Qu'on ne trouve chez toi personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel. A toi, l'Eternel ton Dieu ne le permet pas !*

Il m'en cita même la référence Biblique : **Deutéronome 18, versets 10 à 14**. J'ai alors demandé à ce Gitan :

- Mais comment savez-vous que je vais chez un astrologue ? »

Il me répondit :

- Dieu me l'a révélé. Le nom de ton astrologue est en croix sur ton front. Il s'appelle Pache.

J'en étais complètement abasourdi. Je ne connaissais personne dans cette salle et mes trois amis étaient restés tout le temps avec moi. Personne n'avait donc pu renseigner ce Gitan. C'est alors que je me suis souvenu de ce qu'il avait dit à la radio : « Dieu m'a dit d'aller en Suisse ! ».

Oui, j'avais bien devant moi un homme qui parlait à Dieu et à qui Dieu parlait.

- Veux-tu être délivré de la puissance démoniaque qui est sur toi ?

Ses paroles me secouèrent.

- Oui, je le veux ! Lui répondis-je.

Alors, doucement mais fermement, il proclama :

- Satan, tu n'as aucun droit sur cet homme, il appartient à Jésus et je t'ordonne de lâcher prise. Toi et tous tes démons, je vous lie et vous chasse hors de cet homme, au Nom de Jésus ! N'y revenez plus, au Nom de Jésus !

Ce fut comme si on enlevait un lourd manteau de mes épaules. Je me sentis tout à coup léger, propre et paisible. Certes, il n'y avait eu ni cris, ni manifestations surnaturelles. Mais depuis ce jour-là, toute tentation de

retourner sur la colline de l'astrologue disparut. J'oubliai également toutes les connaissances que j'avais emmagasinées au sujet des signes du zodiaque, et je pus renoncer à toutes sortes de pratiques occultes que j'avais apprises.

J'avais conscience de pouvoir désormais écrire ma vie au présent, sur un cahier neuf, sans crainte du passé et surtout sans crainte de l'avenir, car, Dieu et moi, nous allions former une équipe imbattable.

Maintenant je pleure, mais de joie, je suis heureux. Le Gitan nous renvoie à nos places. Mes amis et moi, nous nous embrassons.

Nous sommes devenus exubérants comme les gens qui sont dans cette salle. Nous connaissons un bonheur intense. Nous allons donc nous rasseoir sur notre table, au fond de la salle. Le Gitan prend sa guitare et chante un cantique magnifique : il y est question de vêtements blancs, de harpes d'or, d'un beau palais, de couronne. Tout le monde tape dans les mains en reprenant en chœur le refrain : « Oui, nous marchons tout joyeux vers les cieux ! ». Mais ensuite, Raphaël pose son instrument et lance un appel qui est pour moi comme une douche froide.

DES GUERISONS MIRACULEUSES

Ne voilà-t-il pas qu'il annonce que ce soir Jésus va guérir les malades ! Il invite les malades à s'approcher de lui et, pendant qu'une douzaine de personnes s'avancent dans l'allée centrale, Raphaël fait lire un texte dans l'Évangile de **Marc, au chapitre 16** :

- *... voilà les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru, en mon Nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils saisiront des serpents, s'ils boivent quelque breuvage mortel il ne leur fera point de mal, ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris.*

Je suis alors comme pétrifié à ma place. Puis, comme l'homme au micro referme la Bible, Raphaël accueille les premières personnes avec un autre Gitan du nom d'Archange. Ils sont descendus de l'estrade, ils ont l'air tranquille. Pourtant devant eux se tient une femme qui porte un enfant de huit ou neuf ans. Il est très mal en point. Ses bras et ses jambes sont retournés en arrière, il est vraiment difforme. Que va faire Raphaël ? J'avoue qu'à ce moment-là je suis révolté.

Tranquillement, le Gitan parle :

- Votre enfant a la poliomyélite ?
- Oui, répond la femme.
- Je ne peux rien faire pour lui, Madame.

Je suis outré. Je ne suis plus du tout animé par des sentiments chrétiens ; j'ai subitement envie de faire un scandale. Comment un homme ose-t-il se tenir devant cette maman en disant de telles choses ?

- ... Mais, je connais quelqu'un qui peut agir pour votre enfant !

Immédiatement, je pense alors aux hommes assis sur l'estrade.

Mon Gitan est en train de se dégonfler, il va faire appel à d'autres !
Mais il ajoute aussitôt :

- Jésus peut guérir votre enfant. Le croyez-vous, Madame ?
- Je suis catholique, lui répond-elle.
- Dieu s'en moque ! Lorsque vous serez devant Son Trône, Il ne vous demandera pas si vous avez été catholique ou protestante, mais si vous avez mis en pratique ce qui est écrit dans la Bible et cru que Jésus est Dieu ».

La femme s'est mise à pleurer :

- Je le crois. Je me suis avancée tout à l'heure pour le pardon de mes péchés.
- C'est bien. Déposez votre enfant par terre !

Elle s'exécute, aidée par un brave monsieur. Il n'y a plus un bruit dans la salle. Le Gitan pose alors un genou au sol et met ses mains sur la tête du gosse. Puis, doucement mais avec autorité, il dit :

- Esprit de paralysie, je t'ordonne de sortir de cet enfant, au Nom de Jésus !

Puis, sans exaltation, il se relève, sourit à la mère et lui dit :

- Faites dix mètres dans l'allée.

Elle se tourne et se met en marche. Ses bras pendent le long de son corps, elle regarde par terre. Je la vois alors s'avancer vers moi qui suis au fond, toujours assis sur ma table. Et soudain, le Gitan soulève l'enfant et dit :

- Va vers ta mère ! ...

Et l'enfant court dans les bras de sa maman. Il est tout à fait normal.

A ce moment, c'est comme si des milliers d'anges me disaient :

- Tu peux le faire, tu peux le faire !

Sans s'émouvoir, Raphaël continue à prier pour les malades en louant Dieu. Bientôt, ce sont des paralytiques qui courent autour de la salle en brandissant leurs béquilles ; leurs familles les suivent en hurlant. Et les aveugles voient et les sourds entendent ! Un bruit indescriptible remplit la salle de conférences. Je crois être devenu fou, je ris et je pleure. Mais soudain, Raphaël reprend le micro et impose le silence :

- Alléluia ! Jésus est vivant ! Mais Il est aussi un Dieu d'ordre. Que chacun retourne à sa place ! Laissez les malades s'approcher !

Maintenant, tout le monde est assis. Devant l'estrade, Raphaël parle avec un homme et une femme. Quelques instants plus tard, il appelle les enfants de ce couple :

- Le frère est aveugle, il n'a jamais vu ses enfants. Nous allons prier tous ensemble et Jésus va faire le miracle !

Il invite alors les enfants à s'asseoir devant leur père. Il pose ses mains sur les yeux aveugles et dit :

- Esprit de cécité, quitte cet homme, au Nom de Jésus ! ». Puis il retire lentement ses mains. - « Regardez, ce sont vos fils, frère ! »

Et l'homme voit. Il prend ses gosses dans ses bras. La maman est obligée de s'asseoir.

C'est vrai, Jésus est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Qui peut encore douter de sa Divinité devant un tel tableau ? Les jours de la

Bible ne sont pas finis. Dieu écoute toujours la prière de celui ou de celle qui a une foi basée sur la Bible.

Le Gitan prie encore pour quelques malades dont les maladies sont moins visibles. Tout le monde loue le Seigneur. J'imagine alors que, lorsque Jésus allait de ville en ville, c'est ainsi que les choses se passaient. A l'école, j'avais appris en « Instruction Biblique » que les Chrétiens de l'Eglise primitive avaient eu, eux aussi, de nombreux miracles, mais je n'avais jamais imaginé les situations.

Or, dans cette salle toute simple, je vois des prodiges extraordinaires. Je vis, en même temps que des centaines de personnes, les vives émotions que cela engendre. Nous chantons encore quelques cantiques, et un pasteur invite chacun à participer aux frais occasionnés par la location de la salle en mettant un peu d'argent dans la collecte. Puis, tout le monde se salue très chaleureusement et nous nous retrouvons dehors.

C'est une chaude nuit d'été. Dans la rue, les gens sont là, avec leurs têtes tristes. Les trolleybus passent, transportant quelques couche-tard qui sortent des cinémas ou des restaurants. Nous sommes en 1968. J'ai presque oublié que la terre tourne toujours, avec son cortège de souffrances, de chagrins, d'horreurs et d'indifférence. Oh ! bien sûr en Suisse, tout à l'air d'aller assez bien. Personne ne se doute que la crise mondiale est à la porte et que, même ici, le chômage va déstabiliser les gens.

Ce soir, un espoir immense est entré dans ma vie. Je sais que je ne serai plus jamais le même. Partout où j'irai, je raconterai cette soirée miraculeuse. Partout, je dirai haut et clair que Jésus est vivant, qu'Il fait toujours des miracles comme il y a 2000 ans.

J'ai l'impression de marcher à 30 cm au-dessus du sol. Nous arrivons enfin à la gare de Lausanne. Le dernier train nous ramène à Puidoux. Mes amis et moi, nous sommes complètement abasourdi. Nous parlons de ce que nous avons entendu et vu. Nous avons les yeux encore rougis d'avoir pleuré. Enfin, le train s'arrête. Nous nous séparons sur le quai, en ayant pris soin de nous donner rendez-vous pour le matin-même.